

béral et content ; un autre dit : " un bon compagnon ; " un troisième dit : " un bon voisin ; " un quatrième dit : " Une sagesse éclairée, qui puisse prévoir les choses futures. "

Mais après eux, vint un Eléazar, qui dit : Un bon cœur !—Vous avez bien répondu, s'écria le maître ; vous avez résumé en deux mots tout ce que les autres ont dit ; car celui qui a un bon cœur sera un esprit content, un bon compagnon, un bon voisin, et il verra aisément ce qu'il est à propos de faire en toutes choses.

Les deux Aveugles et leur Chien.

Il y avait une fois deux aveugles que le malheur avait unis. Ils mendiaient ensemble, et le même chien leur servait de guide.

Un soir qu'ils comptaient les aumônes qu'ils avaient reçues de la charité des passants, une mince pièce de monnaie s'échappa de leurs doigts et tomba dans un ruisseau qui coulait à leurs pieds.

" Vous êtes la cause de ce malheur, dit l'un.....

—N'en accusez que vous, répliqua l'autre.

—Comment, vous osez nier ?.....

—Eh ! quot, vous osez soutenir !....."

La querelle s'envenima si bien que le premier aveugle dit au second :

" Séparons-nous.

—Séparons-nous," dit l'autre.

Ils firent chacun quelques pas, et se heurtèrent l'un à une pierre, l'autre à un tronc d'arbre.

" Ici, Fidèle !

—Fidèle, ici !"

Fidèle, c'était le chien.

La pauvre bête qui avait eu autant de caresses d'une main que de l'autre, ne sut à qui obéir, et se mit à pousser des hurlements plaintifs.

Alors les deux vieillards se cherchèrent à tâtons, se réconcilièrent sincèrement, et quand l'un d'eux appela Fidèle, le chien accourut joyeux et les trois amis ne se quittèrent plus.

Contractez de bonne heure la bonne et louable habitude de payer votre journal en temps opportun.

Pensées.

De toutes les manières d'arriver à passer pour un grand homme, la moins facile, la moins sûre, la moins prompte et la plus pratiquée, est d'être en effet un grand homme.

Les hommes sont, en tout temps, exposés à tomber dans un bourbier, mais les uns ont hâte d'en sortir et de se laver, et les autres se plaisent à y rester et travaillent à s'y enfoncer.

Ce n'est pas sans dépit et sans répugnance qu'on loue les vertus dont on se sent incapable.

Ce qu'on approuve le plus dans un journal est ce qu'on pensait soi-même avant de le lire.

Le Coucou et l'Alouette.

" Pourquoi, disait un jour l'Alouette au Coucou,

" Les Cigognes qui font de si lointains voyages,

" Qui traversent les mers et sur tous les rivages

" En Egypte, en Hollande, en Perse, Dieu sait où !

" Vont, dit-on, allonger leur cou,

" N'en savent-elles pas, au bout de leurs tournées,

" Un mot de plus que vous et moi ?"

Le Coucou répartit : " Cela provient, je croi

" De ce qu'elles se sont simplement promenées.

" Elles ont vu beaucoup, mais sans y réfléchir ;

" C'est trop peu pour rien retenir."

Recettes.

POUR AVOIR DES ROSES EN PLAIN HIVER.
Quand à l'arrière-saison fleurissent les dernières roses, coupez les boutons au moment où ils vont s'épanouir ; cachez hermétiquement la queue avec de la cire ; enfermez ensuite chaque boutons de rose dans un cornet de papier épais, assez large pour que la fleur ne touche pas, collez le tour du cornet de manière que l'air n'y puisse pénétrer, et suspendez les cornets dans un placard bien sec et bien obscur.

L'hiver, quand vous voudrez des roses, défaites le cornet, coupez le bout qui a été cacheté, brûlez-le à la flamme d'une bougie, placez la fleur dans de l'eau froide, et deux heures après, vous aurez des roses de la première fraîcheur !

CONTRE LES FOURMIS.—On nous indique un moyen bien simple de se débarrasser des fourmis : il suffit de placer une assiette remplie de marc de café, les fourmis lèveront le siège immédiatement.

Variétés.

Philanthropie américaine :

Un de ces grands et confortables bateaux à vapeur tels que les construisent les Yankees, descend le Mississippi avec une rapidité vertigineuse, quand on entend le cri : Un homme à l'eau !.....

—Stop !..... s'écrie le capitaine ; puis se tournant vers le caissier :

—A-t-il payé son passage ?

—Il a payé, répond le caissier.

—All right !..... hurle le capitaine, et le steamboat reprend sa course, laissant le passager à l'eau.

A l'exposition, un brave paysan, escorté d'un ami, entre dans un café et demande deux petits verres de cognac.

Le garçon verse et n'emplit les verres qu'à moitié.

—Qu'est-ce qu'on disait donc, murmura-t-il à son compagnon, que tout augmentait à Paris ? mais tout diminue, au contraire !

— Mon cer, disait un Marseillais au retour de l'Exposition, il fait tellement chaud au Champ-de-Mars, que je te conseille quand tu iras de ne pas emporter ta montre. La mienne a fondu dans ma poche, té !

—La question du lait. — Qu'est-ce que vous faites payer votre quart de lait ? demande un individu, en passant sa tête à la porte d'un laitier.

—Huit sous.

—N'en avez-vous pas à sept sous ?

—Non, dit le laitier, mais, ajouta-t-il, on peut vous en faire.

NOTRE PROSPECTUS.

Le titre de notre journal indique suffisamment sa spécialité.

Nous écrivons pour la jeunesse ou pour l'enfance : l'enfance, cet âge si intéressant, le germe de la postérité, l'espoir de la société future. En lui reposent la joie présente des parents et leur bonheur ou leur malheur pour l'avenir. Que seront-ils, un jour, nos enfants d'aujourd'hui ? Quel usage feront-ils des biens que nous leur aurons légués ; des droits, des libertés conquises au prix du sang même de leurs aïeux ? seront-ils meilleurs et plus justes que nous le sommes, ou seront-ils moins bons ? Accompliront-ils de grandes choses ? La société, qu'ils sont appelés à former, sera-t-elle une société progressive ou rétrograde ? S'acheminera-t-elle toujours vers la perfection, ou tendra-t-elle vers la barbarie ? Encore une fois, que seront-ils plus tard ces bons, ces chers enfants d'aujourd'hui ? Il n'est pas besoin de le demander : ils seront ce que nous les aurons faits. Que l'on s'efforce par tous les moyens possibles, de rendre la jeunesse studieuse, vertueuse et instruite ! C'est animé d'un tel esprit, que nous avons entrepris la rédaction de cette feuille. Notre but est donc de concourir, selon nos faibles moyens, 1o. à inspirer au jeune âge le goût de la bonne lecture ; 2o. à l'instruire ; 3o. à lui faire aimer son pays et sa religion. Il serait oiseux de vouloir prouver l'importance de ces trois points ; chacun la connaît ; personne ne la nie. *Le Jeune Age* possèdera-t-il un tel degré d'utilité ? Nous croyons que notre programme le dit suffisamment. D'ailleurs, chaque profession, chaque état de vie a, par le temps

qui court, sa revue spéciale. Il y en a pour les différents goûts, les différentes opinions, les différents caractères même. Seuls, les enfants et les adolescents sont privés de ces sortes de lectures ; et cependant, eux aussi, on tirerait de grands avantages ; mais encore, dans ce cas, il faut que ces lectures soient composées expressément pour eux, et qu'elles ne leur soient point trop ennuyeuses, comme le doit être pour les enfants, la lecture des revues rédigées pour d'autres âges. Il faut aussi que les sujets choisis soient propres à les instruire et à les édifier.

Nous raconterons des histoires, des anecdotes, des fables morales, d'une nature telle qu'elles donnent le goût de la lecture, tout en proposant un exemple à suivre ou une faute à éviter.

Puis : histoire Sainte ; histoire de l'Eglise ; Vie des Saints et des grands hommes ; Histoire générale du Canada ; Histoire anecdotique du Canada, et de ses personnages remarquables ; exhortations et explications sur certains points de la morale chrétienne ; géographie et commerce ; agriculture et produits agricoles ; mines et minéraux ; manufactures et produits manufacturés, entretiens sur quelques nouvelles du jour :—Voilà autant de sujets que nous traiterons, tout en les mettant à la portée de l'intelligence des enfants. Faisant partie nous-même de la classe enseignante, nous connaissons le langage qu'il faut leur parler ; et nous leur parlerons de tout ce qu'il est bon et utile de parler aux enfants.

Le Canada et la religion occuperont une large place dans nos conversations. De bonne heure, il faut parler de Dieu aux enfants. C'est là ce que nous pouvons faire de mieux pour eux. Sans ce point important de l'éducation, le reste est fort peu de choses ; avec lui le reste est beaucoup. *Le Jeune Age* contenant quatre pages de lecture paraîtra le premier et le quinze de chaque mois, moyennant la modique somme de un dollar par année. Ceux à qui nous l'adressons seront considérés comme abonnés, s'il ne nous le renvoient par après y avoir écrit le mot " Refusé " suivi de leur nom.

AVIS IMPORTANTS.

Toute personne, à qui nous adressons le *Jeune Age* pour la première fois, sera considérée comme abonnée, si elle ne nous le renvoie pas immédiatement après avoir écrit sur l'enveloppe son nom accompagné du mot REFUSÉ.

Nous sommes de plus en mesure de fournir les numéros précédents à ceux qui voudront bien nous en faire la demande

Nous prions toujours les maîtres de postes de se constituer les agents du *Jeune Age* dans leurs paroisses respectives.

F. E. Alf Evanturel,

(Bachelier en loi de l'Université-Laval.)

AVOCAT.

Mr. Evanturel pourra être consulté pour affaires professionnelles à sa résidence, No. 76, rue Slater, Ottawa, depuis 4 heures à 8 heures P. M. et les samedis, depuis 1 heure à 6 heures du soir.

D. C. SIMON, HULL.

SYNDIC OFFICIEL

pour la Cité de Hull et les Comtés d'Ottawa et de Pontiac.

G R E F F I E R

de la Cour de Magistrat de District Siégeant en la Cité de Hull.

COMPTABLE, COLLECTEUR, AGENT D'ASSURANCE.

BUREAU ET RÉSIDENCE :

Près du Marché, vis-à-vis l'Eglise Catholique

J. O. ARCHAMBAULT, NOTAIRE,

Rue Principale, HULL.

ALFRED ROCHON,

AVOCAT,

RUE PRINCIPALE, HULL.

M. ROCHON suit assidument les différentes Cours de Justice du District d'Ottawa.

Imprimé aux Ateliers du Foyer Domestique.